

# Divorce et sexualité

●●● **Michel Legrain**, Joinville-le-Pont (F)

*Missionnaire spiritain, professeur à  
l'Institut catholique de Paris,  
spécialiste des questions de mariage et de sexualité*

*Est-ce la perspective d'un possible divorce qui éteint une sexualité conjugale devenue insuffisamment satisfaisante, ou est-ce les ratés et les dysfonctionnements de la sexualité entre deux partenaires qui conduisent à la rupture conjugale ? Un tel questionnement provoque les sciences humaines mais interroge aussi les approches religieuses qui ne peuvent faire l'économie des fondateurs de notre humanité.*

Dans nos cultures occidentales, marquées par les révélations juive et chrétienne, on a souvent présenté Dieu comme un être de toute-puissance, qui attendait de nous une entière soumission en toutes choses. Cependant, celles et ceux qui fréquentent assidûment la Bible entendent aussi que Dieu se révèle comme père et comme mère. Cette dernière vient heureusement compléter ce que la notion de père réalise insuffisamment, à savoir une sollicitude d'amour jamais reprise, disons un oubli de soi plus rare au masculin paternel qu'au féminin maternel.

C'est pourquoi une autre image de Dieu nous est donnée : Dieu est aussi un époux, et cela est peut-être plus fondamental encore pour notre approche, puisque, dans les usages humains les mieux établis, les épousailles précèdent ordinairement la parentalité.

Si donc notre Dieu déclare habiter notre condition corporelle, cela signifie que l'illustration par nos dimensions sexuelles convient parfaitement à mettre en relief l'originalité de nos relations avec Dieu. A la suite du peuple juif, le peuple chrétien découvre, souvent tardivement et avec stupeur et admiration, combien les amours humaines dévoilent quelque chose de Dieu. En ce sens, la symbolique de l'alliance nuptiale est une pièce maîtresse de la révélation biblique, mais n'impose aucun modèle unique ou exclusif de mariage.

Au regard chrétien, toute l'humanité est pètrie à l'image de Dieu et par amour. Cette invitation à un amour conjugal solide et fidèle ne nous met aucunement à l'abri des tiraillements, des conflits, des réconciliations et éventuellement des ruptures du pacte matrimonial. Seule la fidélité de notre Dieu nous est présentée comme inconditionnelle et donc sans défaillance.

## L'appel à grandir

L'histoire du peuple juif illustre les relations houleuses qu'il entretient avec Dieu. Or on ne souligne que trop peu que le peuple de la Nouvelle Alliance, qui est l'Eglise, ne se trouve pas indemne d'aveuglements vis-à-vis des invitations qui résonnent dans l'Evangile en vue de toujours mieux travailler sur lui-même, afin d'élargir les espaces de sa tente, selon une riche image des peuples nomades.

Insistons sur l'importance de l'incarnation de notre Dieu venu partager notre condition humaine. Depuis cette nativité de Dieu parmi nous, Dieu tamise sa divinité. Et c'est par le chemin de notre commune corporéité que nous rencontrons notre Dieu. C'est donc en remontant la diversité de nos routes humaines que nous communions avec lui. Ce type de recherche théologique, centrée sur la fragilité d'un Dieu partageant notre condition charnelle, vient brouiller les fron-

tières classiques entre la divinité et l'humanité, ces repères si sécurisants pour tant de croyants.

Concrètement donc, on ne trouve pas notre Dieu dans les nuages, on ne l'honore pas sans respecter et aimer nos frères et sœurs, ces proches en humanité. Dans le christianisme, Dieu respire à travers l'humanité (Mt 22,34-40). Grandir en humanité, c'est donc se rapprocher de Dieu ou, comme l'exprime bellement le théologien Louis-Marie Chauvet, « notre divinisation se fait au pas de notre humanisation ».

Relevons au passage combien il est dommageable que l'épaisseur du *mystère de l'incarnation* ait été si souvent masqué dans la piété collective par le *mystère de la rédemption*, avec une accentuation extrême sur le rachat de nos péchés. Comme si une cristallisation sur nos fautes et leur blanchiment final importait davantage que l'amour d'un Dieu s'incarnant parmi nous, en des épousailles exemplaires.

## Divorcés remariés

Ce vaste panorama humain et spirituel se veut une invitation à prendre du recul et de l'altitude par rapport à nos interrogations concernant les richesses et les limites de toute vie conjugale, spécialement en ses dimensions sexuelles. Celles-ci sont très profondément façonnées, formatées diront certains, par notre culture ambiante, tant sociale que religieuse. Ces deux grands secteurs d'influence se trouvent actuellement en forte concurrence et souvent en conflit. Une confrontation plus sereine entre ces deux approches aiderait certainement bien des couples à ne pas vivre un très inconfortable grand écart, surtout quand ils ont à gérer de graves conflits internes.

Où cela coince-t-il le plus douloureusement du côté des catholiques ? Ils attendent de leur Eglise une aide et un accompagnement respectueux de leur situation personnelle, qu'ils ne peuvent supporter de voir traiter anonymement et en fonction de remèdes génériques. L'interrogation de fond concerne évidemment le refus de reconnaître la vérité humaine et religieuse d'une nouvelle union, après l'échec avéré d'un premier mariage.

Ces personnes remariées civilement après un divorce comparent leur situation ecclésiale à celle de l'ensemble des baptisés remariés relevant d'autres Eglises. Ceux-ci bénéficient d'un véritable accueil, sous condition, bien entendu, que le nouveau couple montre une réelle solidité sociale et spirituelle, et se comporte équitablement vis-à-vis des anciens conjoints, tout en assumant généreusement et pacifiquement leurs responsabilités envers des enfants toujours éprouvés par la séparation parentale.

église



## église

Ces catholiques déplorent les conséquences qui découlent de l'actuelle discipline de leur Eglise. Tenus pour concubins, l'accès aux sacrements de pénitence et d'eucharistie leur est interdit, à moins qu'ils ne se séparent ou s'engagent à s'abstenir de relations sexuelles. Officiellement, on tolère donc qu'ils continuent à vivre en couple en tous secteurs, mais à condition qu'ils ne prennent aucunement part à cette vie sexuelle aux richesses spécifiques, marquant si profondément la vie des conjoints dont l'épanouissement importe tant à leurs enfants.

Hypocrisie, accusent certains, car il n'y a pas que le sexe qui serait adultère mais aussi le cœur et tout le reste. Ignorance, disent d'autres, surtout chez des célibataires qui s'imaginent que cette tendresse sexuelle fait partie d'accessoires qui peuvent être, sans graves conséquences, rangés dans un placard. Ces catholiques reconnaissent cependant, avec une réelle gratitude que, surtout depuis le dernier Concile, on leur réserve un meilleur accueil dans certaines activités de l'Eglise. Ils apprécient qu'ils puissent demander des funérailles religieuses et éventuellement catéchiser ou parrainer des jeunes ou des adultes. Ils sont davantage sollicités pour des activités pastorales, même si, souvent, ils devinent une certaine réserve due à leur situation matrimoniale. Comme s'il existait une charité à double vitesse : une, ouverte et sans réticence, offerte aux couples *en règle*, et une autre, plus distante ou méfiante, envers les couples qui ne le sont pas.

Toutes ces pesanteurs officielles viennent souvent compliquer, voire perturber la qualité des relations des couples ainsi reconstitués. Mais qu'ils soient ecclésiastiquement reconnus ou canoniquement irréguliers, tous les couples ont à gérer patiemment la réussite de leur vie sexuelle.

## Dialogue sexuel

Habituellement, il n'y a guère de difficultés durables dans l'effervescence des premiers temps de l'amour. La force de l'attrait mutuel peut même escamoter des problèmes non explicités, qui remontent à la surface une fois les emballlements de la passion un peu émoussés. Ce passage délicat de l'être rêvé à l'être *réel* n'est pas nécessairement plus aisé dans un second couple que dans un premier.

Il ne suffit pas de se résigner à l'altérité du partenaire, à moins qu'elle ne soit insupportable : il convient de la découvrir avec gratitude, en sorte que l'autre se plaise à la cultiver, surtout si elle vient enrichir le patrimoine conjugal. Alors le mystère de l'autre n'en finit pas de surprendre son partenaire, devenant ainsi enrichissement.

Ce respect de l'altérité de l'autre est perçu aujourd'hui comme la pierre angulaire d'une vie de couple heureuse et durable. Certes, mais on découvre plus ou moins rapidement que ce peut être aussi une pierre d'achoppement. En effet, un tel idéal réserve des surprises qui nous délogent de certaines de nos certitudes. Seuls celles et ceux qui acceptent la perspective du dérangement peuvent espérer goûter au miel savoureux de la conjugalité moderne. Avec le devoir de veiller à l'élimination des stéréotypes inégalitaires des rôles sociaux, familiaux et conjugaux qui étaient de règle autrefois.

Il y a peu, j'ai encore entendu cette plainte dans la bouche d'un homme remarié : « A bien y réfléchir : elle aussi m'a trompé. » Pour commencer à dissiper cette aigreur, il faut commencer par inverser le questionnement : « Peut-être est-ce moi qui me suis trompé sur elle... » Ce serait plus réaliste que de claquer la porte pour chercher ailleurs,

sans quitter ses propres certitudes, ne désirant autrui qu'exclusivement en fonction de ses béances personnelles. Plus qu'en tout autre domaine, dans la conjugalité, nos interprétations et nos attentes ont besoin d'être mises au clair, maîtrisées et émondées, telles ces pousses gourmandes de la vigne qui l'empêchent de porter tout son fruit. Seuls sauvent leur vie, ceux qui acceptent de la perdre, rappelle l'Évangile. Certains dysfonctionnements sexuels (frigidité féminine, éjaculation précoce, inappétence génitale) mériteraient d'autres traitements que l'occultation. Il ne serait pas inutile de s'interroger sur ce que cachent des déclarations péremptives du genre : « Nos petites misères sexuelles ne troublent en rien la sérénité fondamentale de notre vie de couple. » Ni un simple redoublement de spiritualité, ni un surcroît d'activisme ne règlent les problèmes enfouis. Resurgissent alors parfois, à travers d'étranges méandres souterrains, des revendications fondamentales du moi. Autre attitude tout aussi malheureuse : la multiplication des comportements agressifs et justiciers, qui ne peuvent aboutir qu'à des rencontres sexuelles insignifiantes et rancunières.

## Un puzzle

Une communication épanouissante entre femme et mari demande d'incessants réajustements. En effet, les bonnes distances ne sont jamais données une fois pour toutes. Dans la vie d'un couple, il existe des variations saisonnières, parfois fortes et imprévisibles. Par exemple, à la suite d'une période d'idéalisation de l'autre et d'une vie fortement fusionnelle, l'un des époux peut ressentir le besoin d'une plus grande autonomie individuelle. Évidemment, mettre en place de nouveaux positionnements

sans en parler ensemble peut engendrer des frustrations et des doutes chez l'autre. Une parabole humoristique peut aider à relativiser les choses : celle des porcs-épics qui, en hiver, se rapprochent assez pour se tenir chaud, mais pas au point de se piquer et de se blesser mutuellement. Il importe de toujours mieux préciser ses repères et ses points d'appui. C'est comme dans un puzzle : certaines pièces se mettent aisément en place, d'autres plus difficilement, avec parfois des déplacements inattendus mais dont l'évidence s'impose après coup.

L'harmonie du couple dépend beaucoup de l'art de la négociation. On trouve ensemble, parfois avec l'aide d'un médiateur, des voies de dégagement afin de sortir d'un blocage, en sorte que chacun reçoive sa part d'avantages et d'inconvénients liés à des intérêts relativement divergents.

Ce réalisme conjugal demande que l'on s'établisse en toutes choses « à la croisée du courage et de la tendresse », selon le mot du psycho-sociologue Albert Donval. Et puisque inévitablement des meurtrissures existent, petites ou grandes, il convient de découvrir le plus tôt possible l'importance et les fruits du pardon conjugal, le meilleur remède contre les empoisonnements de la rancune, le meilleur tremplin vers une vie conjugale vraiment épanouie.

L'ensemble de ces considérations vaut pour tout couple qui se veut durable et sérieux, qu'il soit croyant ou non. Que les catholiques remariés après divorce, malgré l'interdiction de leur Église, ne se démobilisent donc pas par rapport à la magnifique vocation conjugale ici rappelée. Le but du mariage, qu'il soit civil ou religieux, n'est quand même pas de rendre l'autre malheureux.

M. L.

église